Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 10 (1902)

Heft: 37

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

THÉOLOGIQUE ET ECCLÉSIASTIQUE.

***A lire :** — Dans l'*Altkatholisches Volksblatt (Bonn)*, du 1er nov. 1901 : Römische Hierarchie und Kirche in altkatholischer Beleuchtung ; Reformkatholizismus.

— Dans l'*American Journal of theology (Chicago)*, d'oct. 1901 : the Cheyne-Black Encyclopedia biblica.

— Dans le *Catholique français (Paris)*, du 31 oct. 1901 : des moyens à employer pour créer d'autres centres de vie ancienne-catholique (E. Dorenlot) ; la loi sur les congrégations et les jésuites. — On lit, p. 171 : « En France, l'abolition du concordat amènerait certainement la constitution d'une Eglise catholique nationale sur les bases de l'Eglise indivisée. Il s'ensuivrait une lutte salutaire et pratique contre le romanisme jésuitique, et il y a lieu d'espérer que ce serait le salut du pays et le triomphe du vrai catholicisme en France. Il faudra bien un jour avoir le courage d'engager la lutte, à moins qu'on ne se résigne à la ruine de la France. »

— Dans le *Catholique national (Berne)*, oct.-déc. 1901 : Rompons avec Rome ; aveux protestants ; Rome homicide ; la foi ; démasquons Rome.

— Dans le *Chrétien français (Paris)*, oct.-déc. 1901 : l'éloquence sacrée des jésuites ; aveux symptomatiques (de M. l'abbé Petit, directeur du petit séminaire de Blois) ; hors de Rome ; la Possédée ; le congrès de l'Eglise anglicane.

— Dans le *Deutscher Merkur (Bonn)*, Okt.-Dez. 1901 : Dreissig Jahre bewährt ; J. H. Newman ; Religion, Kultus, Kirchensprache.

— Dans les *Church Bells*, oct.-déc. 1901 : the Church Congress and after ; the Reformation Settlement (by Rev. Canon MacColl) ; Why am I a Churchman ? (by the Bishop of London).

— Dans le *Church Times*, oct.-déc. 1901 : the Appeal to Antiquity ; the Baptismal formula ; the International Review ; the Crown and the Scottish Establishment.

— Dans l'*Ecclesiastikè Alètheia (Constantinople)*, nov. 1901 : suite de la traduction grecque du catéchisme ancien-catholique ; réponse au « Bessarione » et aux « Echos d'Orient » ; la traduction de l'Evangile en grec vulgaire, à Athènes.

— Dans la *Grande Encyclopédie (Paris)*, dernières livraisons : voir l'article de E. H. Vollet sur le concile de Trente.

— Dans le *Guardian*, oct.-déc. 1901 : the Present Condition of Old Catholicism ; the Autorship of the Athanasian Creed and its use in the Ninth Century.

— Dans le *Katholik (Bern)*, Okt.-Dez. 1901 : Prof. Schanz über das Busssakrament der alten Kirche ; eine neue Rosenkranz-Bulle ; eine Erwiderung ; die Entgegnung des Herrn Bischof Egger auf die « Erwiderung » von Bischof Herzog ; die orientalische Kirche ; Bemerkungen zu der neuesten Abhandlung des Prof. Schanz über die Beichte ; Kirchenpolitisches aus Spanien ; Nochmals der Reform-Katholizismus.

— Dans la *Revue chrétienne (Paris)*, nov.-déc. 1901 : les précurseurs des premiers prophètes écrivains (par Ch. Mercier) ; la théologie d'A. Sabatier (par Ménégoz) ; la crise religieuse du catholicisme (par Frank Puaux).

* **Un dénicheur de saints au IVe siècle,** dans « La Province du Maine » (T. IX, 1901, p. 157-158), par A. Ledru. — On lit, dans les *Analecta Bollandiana*, T. XX, fasc. 3, p. 340 : « Nous avons eu plus d'une fois le *regret* de constater les *préventions injustes* de certaines personnes à l'endroit des travailleurs *consciencieux* qui, dans l'histoire des saints comme dans toute histoire, recherchent avec une sincérité complète la vérité. N'a-t-on pas vu parfois appeler « dénicheurs de saints » d'*excellents chrétiens*, uniquement parce que leurs études les avaient amenés à penser que tel saint avait vécu deux ou trois siècles plus tard que le croyaient leurs trop véhéments contradicteurs. Aux âmes que contristeraient ces qualifications, assurément désagréables autant que désobligeantes, M. l'abbé Ledru propose, pour les *encourager* et les *consoler*, à la fois un illustre exemple et un patron de tout premier ordre dans le grand apôtre de la Gaule, *S. Martin de Tours*. Au ch. II de la *Vita S. Martini*, Sulpice Sévère raconte que, dans le voisinage de Tours, se trouvait un lieu révéré par le peuple comme étant la sépulture de quelque martyr. Il y avait même en cet endroit un autel érigé par les précédents évêques (nam et altare ibi a superioribus episcopis constitutum habebatur). Or, S. Martin qui ne croyait pas à la légère (non temere adhibens incertis fidem), demanda aux plus anciens du clergé le nom du martyr et le temps

de sa passion, disant qu'il avait besoin d'une tradition certaine pour honorer ce mort. N'obtenant pas de réponse satisfaisante, le saint évêque recourut à la prière, et Dieu lui fit connaître que c'était *un voleur mis à mort pour ses crimes* que le peuple honorait là par erreur (latronem... fuisse, ob scelera percussum, vulgi errore celebratum). L'évêque de Tours fit détruire l'autel et délivra le peuple de sa superstition. Le court et *sage* commentaire dont M. l'abbé L. accompagne ce récit, est à lire et à retenir. »

Nous applaudissons d'autant plus à cet aveu que l'on trouve trop souvent dans les *Analecta* des indécisions incroyables de la part d'écrivains qui savent très bien la vérité, et qui craignent de la mettre en lumière. Un exemple de cette indécision se trouve dans le même fascicule (p. 353), où le critique, d'une part, conseille la lecture du volume de M. Salembier sur le grand schisme d'Occident, et, d'autre part, avoue ce qui suit : « Si nous passons du domaine des faits à celui des appréciations, *j'appréhende qu'on ne soit pas toujours d'accord avec le docte auteur*. Notamment, *l'origine même du schisme* demeurera, à mon humble avis, l'objet d'interminables controverses. Pour M. Salembier, la validité de l'élection d'Urbain VI ne fait aucun doute... Mais l'historien qui a le plus contribué de notre temps à faire de la lumière sur le grand schisme, M. N. Valois, s'exprime *avec beaucoup moins d'assurance* et croit que la solution de ce grand problème échappe au jugement de l'histoire. » Disons que le jugement de l'histoire, pour ceux qui ne le redoutent pas, n'est pas aussi difficile à découvrir ; ceux-là seuls qui veulent défendre à tout prix la cause perdue de la papauté, sont embarrassés[1]). Enfin, le critique bollandiste signale encore, « dans ce bon (!) ouvrage, d'autres appréciations *contestables*, quelques *incorrections* de détail, des *défaillances* de style, un *manque de précision* dans les références du trop copieux index bibliographique de la fin ». Bref, c'est l'art de dire en même temps oui et non. Ajoutons pourtant avec l'auteur qu'« il faut une certaine dose de courage pour traiter un sujet qui offre plus d'un côté pénible à exposer ». *Intelligenti pauca.*

* **Un jugement anglican sur l'ancien-catholicisme.** — A l'occasion du synode ancien-catholique suisse, tenu à Berne le 26 septembre 1901, M. John Lomas a publié, dans le *Church Family Newspaper* du 4 octobre, l'article suivant :

« In these days of sharply militant, civilwarring Christianity it seems hardly credible that one should be privileged to be pre-

---

[1]) Sur l'ouvrage de Valois, voir la *Revue*, 1986, T. XV, p. 574-577 ; et sur l'ouvrage de Salembier, 1901, p. 219-226.

sent at the synodal sessions of a great national Church, with delegate representatives from all parts of a bi-, if not a tri-, lingual country, and, throughout debate, report and social functions, hear the expression of but one creed, one faith, one set of aims, without a shred of acrimonious criticism of other folk's opinions, or unbrotherly striving for pre-eminence and authority. Such, however, has been my lot during the past week, when the Synod of the Swiss Old Catholic Church held, at Berne, its annual sitting; and lest anyone should sneeringly remark upon a possible unity of deadness, I would hasten to add that, while excellent progress was reported all along the line, the spirit alike of clerical and lay delegates could be characterised only as full of enthusiasm and quiet confidence. As Professor Michaud declared at the commencement of the business session: „*Nous rions des gros bataillons, de ces gigantesques armées de l'empire romain qui furent et qui ne sont plus, de ce pouvoir temporel du pape qui fut, qui fut même proclamé nécessaire de droit divin, et qui n'est plus; nous rions de cette prétendue catholicité du nombre et de l'espace, que le mensonge ronge et que l'hypocrisie dévore; nous rions de ce colosse aux pieds d'argile, de cette Idole que Montalembert a flétrie et qui ne trompe plus que ceux qui veulent être trompés; nous laissons les morts enterrer leurs morts.*" These are brave words, and they describe a braved situation. The Old Catholic Church is absolutely impregnable in the simplicity of its creed—just the dogmas upon which the whole Church were agreed for the first eight centuries, before Rome added to, and Protestantism took from, the body of the faith; and it is the only Church that can boast of having preserved such Catholicism of teaching and at the same time developed its life. It is a standing, quick contradiction of the flippant assertion, so often made concerning Anglican and Roman divisions, that diversities of doctrine, even differences as to dogma, are not only necessary but even helpful.

« To a postulate by Professor Michaud, to the effect that the Old Catholic Church, if as yet small in numbers, is great by reason of its mission, and great through the love and devotion of its members, one might venture to add a suggestion of even greater import, a more striking element of greatness. Old Catholicism is rather a *principle* than a Church, and, as such, it needs, emphatically, no figures whereon to rest its claims, any more than did Christianity during the first half-century of its organisation. It has provided, at last, after a thousand years of dark Church history, a great principle of simple, dogmatic teaching allied with self-denying work, a true *via media*, by embracing which, even while

remaining distinct and differing national organisations, all the Churches of Christendom can, if they will, join hands and hearts, and form one compact army.

« The words which I quoted above are taken from an address which Dr. Michaud, as *doyen* of the Faculty of Theology at Berne, presented to the Bishop of the Old Catholic Church of Switzerland, Dr. Edouard Herzog, upon the completion of twenty-five years of his episcopate. What a twenty-five years! As the Professor declared, „*que de travaux, que de luttes, que d'efforts, que d'épreuves, que de sollicitudes, que de prières repandues devant Dieu, pour la diffusion de la lumière, pour le triomphe de la vérité et de la justice, pour la défense de la religion, pour la réforme de l'Eglise du Christ, pour l'édification et la sanctification des âmes!*" Twenty-five years ago, when Bishop Herzog was consecrated at Rheinfelden, Old Catholicism, after a terribly difficult birth, was just emerging from an almost mortal sickness, beset as it was by all the special difficulties which dog the steps of a movement towards an essentially *positive* form of faith, expressed in continuous self-denial, as opposed to the spirit of an age lusting after negation and easy lines alike of teaching and practice. To-day he sees his Church established, beyond fear, almost beyond reproach, in Germany, Switzerland, Austria, Holland, France, and Italy, accepted by both Greek and Russian Churches as a pure and lively branch of the Catholic communion, and strong enough to undertake missionary work in the United States, its adherents numbering some 150,000, its priests 170, its bishops seven.

« Briefly to give an idea of this interesting meeting of the Swiss Synod at Berne. The proceedings began on Wednesday, September 26, with a service of ordination, one of the candidates for Orders being a nephew of Bishop Herzog. Later in the day a great social gathering was held, at which some four hundred of the delegates and their friends and entertainers met for mutual recognition and intercourse. The Synod proper, with its one hundred and fifty members, sat for business on Thursday morning, after a high celebration in the cathedral, the place of assembly being the fine hall of the Conseil Général, in the Hôtel de Ville. After a short address by Pfarrer Fischer, of Aarau, who presided, came the reading of the address to Bishop Herzog, to which allusion has already been made; then the nomination of the Synodal bureau for the year, and a series of reports upon *a)* the work of the Council during the past year; *b)* the Church's religious life and work—by the Bishop; *c)* the budget, with figures giving the exact financial position of every department of labour; *d)* a proposed

amelioration of the stipends of the priests, partly by special gifts from the laity, partly by a subvention from the Synod's exchequer.

« The business of the day was wound up by a banquet, organised specially with a view to do honour to the episcopal jubilee. It was a very brilliant affair, though eating and drinking seemed to enter comparatively little into it, so intense was the *entrain*, the enthusiasm. Telegrams from all parts of Europe poured in, until they accumulated past reading. Speech after speech was made, gifts were presented to the value of over a thousand pounds, and withal the tide never ebbed for a moment, bearing convincing testimony—if indeed such were wanting—to the enormous love and reverence which these Churchmen bear for their chief pastor. The gifts were of very varied character, partly in money (which the Bishop proposes to devote to the work), partly in the form of works of art, together with illuminated addresses and masses of floral trophies. If Bishop Edouard Herzog be not a very proud man to-day, it speaks volumes for his modesty and unassuming devotion. »

— Le *Church Times* du 11 octobre a aussi publié sur ce synode un compte-rendu sympathique, se terminant par ces mots: « When will the Anglican clergy, giving tardy heed to the counsels and directions of their Bishops, recognize the significance of these things, and awake to knowledge and helpful sympathy? »

* **Protestants et Catholiques.** — M. Frank Puaux a publié, dans la *Revue chrétienne*, qu'il dirige avec tant de tact, un appel à ses lecteurs (numéro du 1er décembre 1901, p. 417-421), appel très chrétien et dans lequel on lit: « Sans prétendre nous ériger en prophète, nous avons l'assurance que des modifications profondes se produiront dans le sein du catholicisme... Nous établissons et maintenons une distinction essentielle entre le catholicisme et le cléricalisme... Sur ce terrain du cléricalisme, nous n'admettrons jamais aucune compromission, car nous voyons dans ce faux zèle une déviation de l'idée chrétienne. Les dangers de l'hérésie sont peu redoutables à côté de ceux du cléricalisme... Il serait injuste de ne pas croire à la possibilité d'une réforme intérieure du catholicisme, *et nous trouvons aussi légères que superficielles les condamnations qui prétendent atteindre le vieux-catholicisme, qui, malgré les cléricaux, reste ce peu de levain dont parle l'Apôtre, appelé à faire lever toute la pâte.* Un chrétien ne doit jamais connaître le découragement. Aussi, si nous estimons nécessaire de poursuivre la lutte contre les intolérants du catholicisme..., nous suivrons, par contre, avec un intérêt toujours plus sérieux, avec une profonde sympathie, toutes les manifestations de la pensée religieuse

au sein du catholicisme, assuré qu'elles ne peuvent aboutir qu'à la libération les esprits et au rapprochement des cœurs. » — Nous pouvons assurer M. Frank Puaux de la même sympathie, assurés que le protestantisme n'a pas dit son dernier mot, et que plus les protestants sépareront le vrai catholicisme du romanisme clérical et jésuitique, plus ils verront dans ce catholicisme de la primitive Eglise les garanties chrétiennes et les conditions d'union qu'ils réclament.

* **L'Eglise anglicane, jugée à Rome.** — Le correspondant romain de la *Liberté* (de Fribourg) a écrit, dans ce journal (30 octobre 1901), la lettre suivante: « Les autorités ecclésiastiques (de Rome) ont prêté, cette fois, au Congrès de la *Church Union* anglaise, une particulière attention. L'an qui vient de s'écouler avait été, on ne l'ignore pas, rempli de discussion sur le développement de la *High Church* et le ritualisme. Lord Halifax et son groupe persévéraient dans leur si ferme vouloir de rattachement à l'antique Eglise universelle. Le débat portait sur les points de frontière entre les diverses confessions. Du sein de l'Eglise établie, un mouvement d'attaque tendait à l'arrêt des conversions et à la stagnation. Le ritualisme se trouvait le point de mire d'ardentes hostilités. Cédant à cette impérieuse poussée, les archevêques d'York et de Cantorbury, dont les relations avec lord Halifax sont connues, avaient publié une sentence contre les trois postulats immédiats des ritualistes: usage de l'encens dans les temples, réservation des Saintes Espèces pour les malades et prières des morts. Les clergymen, fidèles au courant romaniste, ont nettement désobéi. L'Eglise établie songeait à sévir: devant le scandale et la crainte d'un schisme, elle a courageusement reculé. Le Congrès actuel a dû traiter ces points épineux. Ce qui frappe, c'est la ferveur. Les ritualistes regrettent l'universel abaissement du niveau religieux, le désert qui se fait dans les temples, la rareté des vocations ecclésiastiques. Vivement désiré, le discours de lord Halifax a vigoureusement préconisé l'attitude de désobéissance à la *sentence* des archevêques d'York et de Cantorbéry. La prière pour les morts, le culte de la Vierge et l'invocation des Saints sont, pour lui, des parties intégrantes de la tradition chrétienne. Voilà une double manifestation caractéristique. Qu'en résultera-t-il? Il semble que lord Halifax soit pleinement romain, si ardentes sont ses convictions. S'il ne revient pas encore ostensiblement à l'unité, c'est que sans doute il préfère rester aux croix du chemin, pour faciliter le mouvement de conversion et de retour. Des signes non équivoques paraissent annoncer la reprise de pourparlers entre Rome et Londres. Des savants ambitieux et pressés avaient, il y a six ans, fait dévier les

négociations, en plaçant le débat sur la base de la validité des ordinations anglicanes. C'était une faute qu'aisément les docteurs en *us* commettent. Survint la déclaration logique du Saint-Office. Les conversations furent suspendues: l'heure de les rouvrir semble venir. »

* **The Orthodox Patriarchate and the Church of England.** — Sous ce titre, le *Guardian* du 20 novembre 1901 a publié le document suivant:

The document which we print below is one of the many tokens which, from time to time, have reached us from the East, testifying to the sincerely fraternal spirit which animates the clergy and the laity of the Greek Church towards the members of the Anglican Church. The importance of the present document, which, though not bearing the signature of the Patriarch himself, is issued by his permission and with his sanction, lies in the fact that it records the appointment, by the Patriarchate of Constantinople, of a Commission charged to examine, in co-operation with the chaplain of the English church in that city, the points on which the two Churches differ and the means whereby a closer understanding may be brought about. The results so far attained are set forth in this document, of which we append a *verbatim* translation. On the present occasion space will not permit us to do more than lay stress on this very weighty consideration—namely, that the Greek Church has never called into question the validity of Anglican Orders. Not only so, but Greek prelates of the highest rank have repeatedly attended Anglican services, both here and in the East, and have pronounced the Benediction at the conclusion of the service. A regular correspondence, on all official and ceremonial occasions, is now firmly established between the Archbishop of Canterbury and the Patriarch of Constantinople, who, replying lately to the Archbishop's letter announcing the departure for Egypt of the Rev. T. E. Dowling, addressed him as "Very dear Brother in Christ Jesus our Lord". Such, we believe, are the only sure and healthy means by which closer and more brotherly relations may gradually be established between all Christian Churches.

« The Orthodox Church of the East, always obedient to the voice of its Founder, Who said regarding those that believe in Him, 'Holy Father, keep through Thine own Name those whom Thou hast given Me, that they may be one' (John XVII. 11), not only prays repeatedly day by day '*for the union of all,*' but neglects not one opportunity given to it that the scattered members of the Church may be again gathered together, that the schisms

of communions may cease, that the revolts of heresies may be subdued, and that all men may be made sons of light and sons of day, for the glory of Christ and the praise of His holy Church.

« The Great Church of Christ, seeing the same yearning from very ancient times animates the Episcopal Church in England, which is called the Anglican Church, as has been manifested on several occasions, and first, indeed, in the year of grace 1723, when the Anglican Church even officially expressed an earnest desire for union with the Orthodox Eastern Church; and, secondly, in the years 1866, 1867, and 1868, when it transmitted its official confession of faith to the Patriarch Gregory VI., of blessed memory, through the well-to-be-remembered Archibald Campbell, Archbishop of Canterbury, who manifested sentiments of tender love and deep reverence towards the Orthodox Eastern Church; and later, on the occasion of the visit to England of the Archbishop of Syra and Tenos, Alexander Lycurgus, when again proofs of sincere desire for an understanding with the Orthodox communion were given—(the Great Church seeing all this) not only iu the year 1723 transmitted brotherly letters from its most holy Orthodox Patriarchs to the Anglican communion, addressing them 'To the Most Reverend Bishops, and to the Reverend Priests, and to all the Clergy of the Anglican Episcopal Church,' but later issued, by the hand of Patriarch Gregory VI., a circular whereby the Orthodox clergy were bidden that in cases where no Anglican priest be available, they should attent to the burial of Anglican Christians departed in the Lord and pray for their repose.

« Passing over other instances of more remote times, on which the Orthodox Patriarchs of the East issued letters of thanksgiving to the Archbishops of Canterbury, as did also the Sacred Synod of the Church of Greece, for the philorthodox sentiments of the Anglicans and for their love and reverence towards our communion; of which sentiments the ever-to-be-remembered Archbishop of Syra and Tenos Alexander was the objet during his visit to England; we will here refer primarily to the truly brotherly letters, full of pure and enlightened Christian love, which were exchanged in the year of grace 1899 between his Holiness, the late Patriarch of Constantinople, Lord Constantin V., and the Most Reverend Frederick Lord Archbishop of Canterbury and Primate of all England; and we will also refer to the most Christian Evangelical assurances of reciprocal charity and reverence of the two Churches exchanged between the said Patriarch and the Right Reverend John Lord Bishop of Salisbury on his visit to him at the Patriarchate: those assurances serving as a seal set on this

earnest and sincere longing for an understanding between the two Churches, which, with the help of God, is destined in time to make straight the way of the Lord and to prepare the road whereby Christian truth and orthodoxy is to advance in the future, for the meeting together and for the union of the Churches.

« We will finally refer to the formation, two years ago and by august Patriarchal command, of a permanent committee, which, composed, on the one part, of the learned and Reverend Great Protosyncellus Chrysostom and of the Archimandrites, the Principal Secretary of the Sacred Synod Photius and the Great Hierokeryx Gregory, and, on the other part, of the chaplain of the Anglican Church in Constantinople, the Rev. Theodore Dowling, was to meet whenever it judged the occasion opportune, in order to consider, examine, and discuss the outstanding points of disagreement and difference between the two Churches. This committee met and held many and long sittings. The result of its labours, after a many-sided study and discussion of each question, has been, up to the present time at least, the resolution that there should be published a statement of the principal points of the teaching of the Church of England, addressing itself clearly aud succinctly to the most important questions on which the Anglican Church is at variance with the Orthodox Church of the East; so that our people may acquire a more accurate conception and more clear information in respect to that great part of Christendom which is called the Anglican Church. This work has been accomplished, and is due to the dexterous and masterly pen of the Right Reverend, the zealous and earnest John, Lord Bishop of Salisbury. It contains the teaching of the Church of England in the form of answers to the following questions formulated by the said committee: (*a*) What is the official confession of the Church of England? Where is it contained, and what is its binding force or validity? (*b*) What does the Church of England teach about the infallibility of the Church and about the Œcumenical Councils? (*c*) What does the Church of England teach concerning faith and good works; that is to say, what requirements does it lay down for salvation and justification? (*d*) How many Sacraments (mysteries) does the Church of England receive? What does it teach in general about Sacraments, and in particular concerning Baptism, Eucharist, and Holy Orders (*lit.* Priesthood)? (*e*) What does the Church of England teach about predestination, about the procession of the Holy Spirit, and about tradition? The publication of these (questions and answers) in the official organe of the Patriarchate is intended to move such of the orthodox theologians of the

East as may be wishful to examine, judge, appreciate, and analyse the teaching therein contained, in a spirit of brotherly love and charity.

« And now, on the impending departure from the reigning city of the Reverend Theodore Dowling, the committee, full of thankfulness for all the pains and labours which he contributed in promoting this good and godly work, but also full of regret at his too early separation from us, and in order to perpetuate the remembrance of this loving co-operation in which the committee were engaged, even unto this latest sitting, guided by a spirit of Christian fellowship ; the committee, with the approval and permission of His Holiness Joachim III., who so worthily presides at the Œcumenical Throne, has drawn up this Act, as a special document, and has delivered three true and exact copies of the same to the Reverend Theodore Dowling. The committee, at the same time, express no small thanks to the advocate, Mr. Michael Theotokas, who is well versed in the English language, and distinguished by his earnestness and interest in all good things, and who voluntered to act as interpreter to the committee.

« Done at the Patriarchate, this the 14th day of September, feast of the Raising of the Precious and Life-giving Cross, in the year of grace 1901.

(Signed) ✠ THE GREAT PROTO-SYNCELLUS CHRYSOSTOM.
✠ THE ARCHIMANDRITE PHOTIUS, Principal Secretary to the Sacred Synod.
✠ THE ARCHIMANDRITE GREGORY, Great Hierokeryx. »

* **Un Sermon de M. Hyacinthe Loyson.** — Ce sermon intitulé : « L'Union religieuse et le Dieu inconnu », a été prononcé à Notre-Dame de Genève le 6 octobre 1901, pour le 28e anniversaire de la réforme ancienne-catholique. Nos lecteurs y remarqueront particulièrement les passages suivants : « Un jour peut-être la Réforme catholique aura son siège à Rome : l'un des patriarches orientaux se hasardait à me dire que ce serait sous le quatrième ou le cinquième successeur du pape actuel. Dans le présent toutefois, malgré l'opinion courante, le pontificat de Léon XIII aura été plus funeste à l'Eglise que celui de Pie IX. Je préfère pour ma part les intransigeants aux habiles, et je ne redoute rien tant que le médecin qui cache une plaie au lieu de la guérir. Il fallait donc un schisme, et nous y sommes entrés, non sans angoisse, mais sans colère et sans haine, comme aussi sans remords. Nous affirmons que ce schisme est plus que jamais nécessaire (p. 2-3)... Je vous apporte d'Orient le témoignage de nos progrès. Les deux cierges qui, ce matin, pendant la communion, brûlaient sur notre

autel, ont été bénits pour nous, au Saint-Sépulcre, par le patriarche orthodoxe de Jérusalem : symbole des deux flambeaux unis de l'Eglise orientale et de l'Eglise occidentale (p. 5)... A Constantinople comme à Athènes, à Jérusalem comme à Alexandrie, j'ai été accueilli comme un frère par les Eglises orientales, non seulement par celles des Grecs, mais par celles des Arméniens, des Syriens et des Coptes. J'ai communié de la main du patriarche arménien qui est un moine, et moi, prêtre et moine marié, j'ai reçu pendant plus de deux mois, avec ma femme, l'hospitalité amicale du patriarche grec de Jérusalem, qui est le chef d'un ordre monastique, l'ordre du Saint-Sépulcre. « Continuez, me disait l'un des premiers théologiens de l'Eglise orthodoxe, continuez l'œuvre que Dieu vous a donnée à faire pour toute l'Eglise chrétienne, œuvre qui sera écrite dans le livre de la Vie. Vous êtes libre, et vous pouvez dire tout haut ce qui est dans la conscience de beaucoup d'autres. » Le rapprochement que nous poursuivons avec les orientaux comme avec les protestants, n'est pas dans l'uniformité des théologies et des rites, mais dans l'union des âmes. La diversité a été, sous bien des rapports, un mal, mais, sous d'autres, elle est un grand bien (p. 6-7)... J'ai retrouvé, chez les Uniates, *approuvées par le pape, les mêmes réformes que le pape condamne chez nous*, la communion sous les deux espèces et avec le pain levé, la confession rare et brève, le mariage des prêtres — les prêtres mariés peuvent seuls confesser —, la libre élection des pasteurs et par dessus tout l'absence du cléricalisme (p. 9)... Et le patriarche des Grecs-Unis disait à Léon XIII, en présence de ses cardinaux : « Je vous reconnais comme le successeur de Pierre sur le siège de Rome, mais je ne doute pas que vous me reconnaissiez à votre tour comme le successeur de ce même Pierre sur le siège moins illustre, mais plus ancien d'Antioche. » C'étaient deux papes assis l'un vis-à-vis de l'autre, se regardant d'un œil quelque peu inquiet, mais pourtant pacifique, le pape de l'Orient et le pape de l'Occident » (p. 10).

* **Léon XIII et l'ultramontanisation de l'Orient.** — On lit dans la Vie de dom Couturier par M. Houtin (p. 236-239), les curieux détails suivants : « Le 22 décembre 1886, les trois abbés de la congrégation de France, réunis à Rome pour fêter le cinquantenaire du sacerdoce du cardinal Pitra, obtinrent une audience du souverain pontife. Il leur parla de leur ordre, de son importance dans le passé, des espérances qu'il fondait sur lui pour les missions d'Orient et d'un grand collège bénédictin qu'il voulait établir près de son palais. La pensée de faire des moines d'Occident des missionnaires pour les Grecs n'était pas une nouveauté.

Pie IX y avait songé et, à plus d'une reprise, le cardinal Pitra exprima le désir de voir une colonie de Solesmes à Jérusalem ou à Athènes. Les schismatiques, disait-il, recevraient sans défiance un ordre ayant conservé les vieilles coutumes du culte et antérieur d'origine à la séparation des Eglises. Ils perdraient, à ce contact, leurs préjugés contre les Latins et viendraient à l'union plus facilement que par tout autre moyen. Dom Couturier aurait sans doute volontiers établi cette fondation, à la condition qu'elle eût gardé l'observance française et qu'elle fût restée un monastère. Ses moines ne seraient devenus ni missionnaires, ni directeurs de collège. Ils auraient toujours travaillé à leur sanctification personnelle, mais au lieu de chercher l'aliment de leur contemplation dans les livres de l'Eglise latine, en se servant de préférence des Pères grecs et des liturgies orientales. Avec des fleurs grecques, ils auraient distillé un miel à l'usage des orientaux. Le père abbé n'admettait pas qu'il fût nécessaire de faire passer les membres d'une colonie de ce genre par la formation d'un collège. Ils avaient embrassé la profession monastique pour se sanctifier, non pas pour étudier davantage. C'est ce concept de la vie monastique qui l'empêcha de témoigner aucun enthousiasme quand Léon XIII ouvrit, au commencement de 1887, une sorte d'université bénédictine, le monastère de Saint-Anselme, pour les étudiants des diverses congrégations d'Italie, de France, de Belgique, de Suisse, d'Autriche, d'Allemagne et même d'Amérique. Le programme de l'enseignement comprenait, outre le droit canon et le cours complet de théologie, l'histoire ecclésiastique, l'exégèse biblique, la patristique, l'archéologie chrétienne, les langues grecque et hébraïque, la philosophie scholastique, les sciences physiques et mathématiques. On ne quitte pas le monde, pensait dom Couturier, pour prendre les moyens d'en faire la conquête intellectuelle. Et, pendant ces études, que deviendra le grand principe bénédictin, que rien ne passe avant l'office divin? Ce service ne sera-t-il pas inévitablement réduit en leur faveur, et l'observance ne tombera-t-elle pas à un minimum? Les élèves ne rentreront-ils pas avec des habitudes larges et cosmopolites qui ne pourront être que des dissolvants dans leurs congrégations respectives? Bref, l'entreprise lui aurait paru une imitation de scholasticats d'ordres méritants et bien organisés, mais auxquels leurs saints fondateurs ont donné des buts particuliers, s'il n'y eût vu plutôt un secours efficace proposé aux monastères incapables d'organiser chez eux les études sacerdotales. Comme ce n'était certes pas le cas de Solesmes, il attendit l'expression d'un désir du pape pour envoyer des étudiants à Saint-Anselme et, le souverain pontife n'ayant rien dit, aucun de ses moines ne suivit les cours de la docte abbaye. »

* **Le Protectorat catholique de la France en Orient.** — La *Revue internationale de Théologie* ne fait pas de politique, et si elle touche au fameux « protectorat *catholique* » que le gouvernement français prétend exercer sur les »*chrétiens* orientaux » (expression employée par les journaux français gouvernementaux), c'est uniquement pour signaler la nature toute politique de la force catholique-romaine, le genre d'arguments auxquels cette Eglise recourt pour assurer sa domination, ainsi que son propagandisme et ses visées en Orient. Il y a là une confusion de la politique et de la religion, contre laquelle les vrais catholiques non romains et les vrais Français ne peuvent que protester. On lira avec un vif intérêt cette page, pleine de bon sens, de M. Vidalot sur cette question (*Chrétien Français* du 14 novembre 1901):

« Notre ministre des affaires étrangères a invoqué notre protectorat catholique en Orient. Il l'a fait sans rire et sans rougir, car on pouvait rire ou rougir, selon le point de vue où l'on se plaçait. Dans le cas présent, il y aurait eu plutôt à rougir. Si le protectorat catholique est en effet une réalité, il impose au gouvernement la protection des catholiques orientaux. Comment se fait-il, dans ce cas, qu'il y a cinq ou six ans, quand les quais de Constantinople, ces mêmes quais qu'on revendique aujourd'hui, étaient ensanglantés, roulaient à flots le sang arménien, ce sang dont la garde nous appartenait, on ait laissé dormir « les intérêts moraux et les traditions » ? On les réveille aujourd'hui et on les associe comme une accessoire reconnue nécessaire aux intérêts matériels invoqués. Nous ne reprochons pas au ministre des affaires étrangères de les remettre en honneur, nous lui reprochons de leur donner un rang secondaire, de les compromettre dans une promiscuité qu'ils ne méritent pas.

« Nous lui reprochons surtout de solidariser les intérêts moraux de la France avec le protectorat catholique. Il faudrait une bonne fois rompre avec ces fâcheuses habitudes. Le gouvernement français doit exercer au dehors une action française et non une action catholique. Qu'il protège au dehors nos nationaux, missionnaires ou laïques, qu'il protège toutes les entreprises religieuses comme les autres, mais qu'il les protège exclusivement au titre français, au nom exclusif de la France. *La France n'est plus le gendarme de la papauté.* Le rayonnement du catholicisme s'est éclipsé, nous ne devons pas faire croire en même temps à une éclipse française. Le catholicisme a perdu toute sa puissance politique et la France a perdu de ce fait la prépondérance qu'elle exerçait jadis en Orient, au temps déjà lointain de l'omnipotence romaine. La France doit s'appuyer sur elle-même, sur le devoir

imposé à toute nation civilisée, à tout homme, au nom de la conscience, de la solidarité humaine, de protéger le faible et l'opprimé. Le protectorat catholique ne signifie plus rien en Orient.

« La France n'est plus rien de ce fait. Les capitulations ont été déchirées, article par article. Le traité de Berlin réserve bien nos droits particuliers dans un article spécial, mais il n'y a là pour nous qu'une satisfaction d'amour-propre. La Turquie a été démembrée, son existence actuelle repose sur de nouveaux traités. C'est le traité de Berlin qui régit aujourd'hui la Porte et règle ses obligations vis-à-vis de ses diverses races et ses diverses confessions. C'est en qualité de signataire du traité de Berlin avec toutes les puissances européennes que la France doit imposer au sultan le respect des droits français, en même temps que la sauvegarde de la vie, des biens et des consciences de tous ses sujets indistinctement... M. Delcassé a reconnu lui-même que toutes les puissances européennes sont solidaires en Turquie, que la France ne peut pas à elle seule y dénouer des difficultés qui relèvent de l'Europe. C'est donc de concert avec toutes les puissances et au nom de l'humanité que nous devons agir, *non au nom d'un protectorat catholique tombé en désuétude et impossible à appliquer*. Le protectorat catholique nominal que nous conservons, ne nous attire que des difficultés. Il nous conduirait à la guerre avec la Turquie, après nous avoir amenés à la guerre avec la Chine. Il donne au gouvernement français une attitude *ridicule*, en montrant la contradiction entre notre politique intérieure anticléricale et cette politique extérieure qui demande actuellement au sultan de relever les couvents et de reconnaître le patriarche chaldéen-uni, Emmanuel. L'anticléricalisme a beau n'être pas un article d'exportation, il n'échappe pas à la logique. »

* **Les Congrégations romaines en Orient.** — L'importation du papisme en Orient est chose ancienne, et l'Eglise d'Orient doit savoir, par expérience, le mal spirituel et même matériel que cette importation lui a causé. A elle de s'en défendre par tous les moyens qui sont en son pouvoir, si elle veut n'être pas davantage atteinte. Elle a tout ce qu'il lui faut pour réfuter et repousser les sophismes de Rome, ainsi que les sophismes des hommes d'Etat qui protègent en Orient les Congrégations qu'ils chassent de leur pays! C'est en plein vingtième siècle que la France, qui aime à se dire logique et civilisatrice, ose prendre la défense, chez autrui, d'institutions qu'elle combat chez elle comme néfastes. Le discours prononcé le 20 novembre dernier par M. Waldeck-Rousseau pour soutenir cette illogicité, n'a eu qu'un succès de sacristie. Le *Journal de Genève* lui-même, qui, quoique protestant, prend toujours la dé-

fense des intérêts papistes, n'a pu s'empêcher de publier le blâme suivant :

« M. Waldeck-Rousseau a dit que le devoir de la France est de protéger tous ceux qui se sont établis à l'étranger avec son assentiment. C'est un argument qui peut avoir un succès d'audience, mais qui, à la lecture, étonne un peu au point de vue de la logique des choses ; car pourquoi l'Etat français prendrait-il à l'étranger sous son patronage des établissements qui ne pourraient exister en France, parce qu'ils refusent de demander son autorisation ? Oui, nous savons bien : on répondra par le mot de Gambetta sur la non-exportation de l'anticléricalisme. Mais *cela aussi n'est qu'un mot* et l'on ne fera jamais croire qu'un gouvernement ait pour clients à l'étranger des établissements qu'il proscrit chez lui pour cause de rébellion ou de danger public. Cela aussi n'est qu'*un effet d'audience*, ce n'est pas *un argument*... Triomphe oratoire, mais ce genre de tour de force est sans lendemain, parce que c'est *une victoire de l'équivoque* et qu'il est impossible d'en tirer parti. Le respect des cimetières et des églises catholiques du Levant ne suffit pas pour faire un programme » (21 et 22 novembre 1901). — Ajoutons que cela ne suffit pas davantage pour sauver Rome. Si donc les orthodoxes savent se défendre, ils seront appuyés dans cette résistance par tous les Occidentaux qui veulent à tout prix se délivrer du papisme.

* **Les Congrégations romaines en France.** — On sait que les unes se sont soumises à la récente loi et ont demandé l'autorisation gouvernementale exigée, et que les autres ont préféré ou s'expatrier, ou (comme les jésuites) tourner la loi en faisant semblant de se dissoudre comme congrégation. Les jésuites se tiennent, par petits groupes, auprès de leurs collèges, que des mandataires choisis par eux administrent sous leur direction. En présence de ce « tournement de la loi » et des demi-mesures du gouvernement, « on s'explique très bien, dit un publiciste français, les votes de ces conseils municipaux, qui, consultés par le ministre de l'intérieur, émettent non seulement un avis défavorable aux demandes d'autorisation faites par les congrégations, mais réclament aussi du gouvernement et des chambres une loi interdisant le séjour sur le territoire de la République à toutes les congrégations non autorisées ou autorisées. Les conseillers municipaux qui votent ainsi estiment que le monde clérical est, toujours et dans tous les pays, mobilisé pour l'envahissement. Ils pensent que, pour un gouvernement qui veut maintenir son indépendance politique, il ne lui reste d'autre alternative que *de soutenir résolument la lutte et ne jamais faiblir, ou de se résigner à un état de choses semblable à celui de l'Espagne* ».

* **Comment le cléricalisme papiste tue une nation.** — C'est une vérité banale que le cléricalisme papiste est un principe morbide, soit pour les individus, soit pour les familles, soit pour les nations. L'histoire impartiale en fournit des preuves claires et palpables. Cependant, cette vérité capitale étant encore repoussée par maints papistes, dupes de leur imagination, il importe de signaler aux esprits sincères les démonstrations nouvelles qui en sont données. Il faut lire, à ce point de vue, l'article ou plutôt l'éloquent cri d'alarme qu'un Espagnol, M. Fray Candil, vient de pousser dans *La Revue* du 15 novembre dernier (p. 411-417). Cet article est intitulé : *L'Espagne intellectuelle*. Tableau navrant, où l'on voit ce pays qui fut si grand, actuellement victime « du fanatisme et de l'ignorance, accouplement qui enfante la barbarie ». Depuis le paysan miséreux jusqu'au lettré et au Grand d'Espagne, toutes les classes sociales sont rongées par cette gangrène. C'est la prépondérance du clergé papiste qui a creusé l'abîme. « Nous avons le cerveau monacal », s'écrie l'auteur, et il le constate avec une lugubre éloquence. Il faut enregistrer de tels aveux, et espérer qu'un pays qui peut encore produire de telles protestations n'est pas entièrement mort. Il n'est que temps de revenir au vrai christianisme, à la vraie philosophie, à la vraie science.

* **L'Eglise actuelle aux Etats-Unis d'Amérique.** — Notre compte-rendu de l'étude de Mr. J. B. Pioda sur « l'Etat et les Eglises aux Etats-Unis d'Amérique » (p. 187-188 de cette livraison), peut être complétée par l'étude de M. A. Schinz, publiée dans la *Revue chrétienne* (sept., oct. et nov. 1901). Autant M. Pioda paraît optimiste, autant M. Schinz paraît pessimiste. Je ne puis ici indiquer que quelques points. Selon M. Schinz, «dans la grande majorité des chrétiens modernisés, la soi-disant tolérance n'est que l'*indifférence* pour les problèmes de la foi, ou tout au moins une étonnante *insouciance* pour la portée pratique de la foi » (p. 364). — « L'Eglise protestante en Amérique est dans une période de transition. Le passage à une phase nouvelle et d'un caractère moins équivoque ne se fera que quand elle aura résolu dans un sens ou dans l'autre le problème des relations de la religion et de la morale. Pour le moment, théologiens et pasteurs font de leur mieux pour *embrouiller* la question ; leur but, avoué ou non, conscient ou inconscient, est de *confondre* religion et morale, et de présenter la seconde sous le nom de la première. On comprend ces efforts, car si jamais la tendance moralisatrice qui prévaut très fortement aujourd'hui venait à triompher définitivement, *c'en serait fait de l'Eglisc comme Eglise ;* si l'on continuait à marcher au nom du principe « le christianisme est une vie et non une doctrine », *le*

seul résultat possible serait la disparition graduelle de tout élément religieux dans les paroisses. Des concessions et des pactes réciproques pourraient empêcher peut-être pendant longtemps encore la consommation de ce *suicide ;* le terme fatal serait toujours celui que nous avons dit » (p. 367). Cet aveu est d'autant plus grave que le fameux prétendu principe : « le christianisme est une vie et non une doctrine », semble être maintenant l'unique drapeau du protestantisme dans les pays de langue française.

Continuons. C'est bien dans la *Revue chrétienne* que nous lisons ces choses : « Il est impossible que tôt ou tard les protestants n'ouvrent pas les yeux aux faits si évidents que nous venons de rappeler, et qu'ils ne réintroduisent pas, *avec un protestantisme doctrinaire*, la *raison d'être de la piété* qu'ils semblent avoir perdue. On peut voir déjà une indication de la réaction future dans cette opposition instinctive qu'ils font aujourd'hui à l'immolation de la religion à la morale. Il ne convient donc pas d'enterrer encore l'Eglise d'Amérique. Nous admettons au contraire que les conceptions actuellement prédominantes de la religion ne sont que *passagères,* qu'un système théologique reprendra le dessus sur le simple système de morale défiguré par quelques excroissances métaphysiques, qui règne à l'heure qu'il est (p. 367).

Puis, l'auteur donne les statistiques suivantes : « Le rapport annuel de l'*Eglise presbytérienne des Etats-Unis d'Amérique* (Nord) pour l'année 1897-1898, accuse : 7635 églises, 975,877 communiants, 57,041 nouvelles adhésions après examen, 13,503,561 dollars comme total des contributions volontaires des fidèles. Cela est magnifique ; mais examinons de plus près. Des 7635 églises, 4349 — plus de la moitié — *n'ont que 100 membres et au-dessous ;* 1186 en ont *moins de 26*, 120 *entre 21 et 25*, 666 *entre 11 et 20*, 198 *entre 6 et 10*, 98 *entre 2 et 5, 25 en ont 1*, et *79 en ont 0.* Des 7635 églises, 2103 — donc plus d'un quart — n'ont enregistré *aucun nouveau membre*, ce qui est extraordinaire dans un pays où la propagande est aussi active qu'en Amérique » (p. 368). — L'auteur remarque que « plus de la moitié des églises ne paient pas leurs pasteurs » ; que « 956 églises sont sans conducteur spirituel, ni secours religieux ; qu'il y a en tout 440 moins de pasteurs qu'il n'en faudrait, et près de 900 ministres sont marqués W. C. (sans ordination) et Ev. (évangélistes) ; que 383 communautés ne présentent pas de rapport du tout ; et que cependant l'Eglise presbytérienne du Nord se considère généralement comme dans de meilleures conditions de prospérité que les autres ».

Relativement à l'*Eglise congrégationaliste*, l'auteur remarque que 271 églises ne présentent pas de rapports, « ce qui évidem-

ment n'est pas un signe de prospérité » ; que 1573 avouent n'avoir reçu *aucun* membre nouveau ; que « 113 laissent cette rubrique en blanc, plus les 271 qui laissent toutes les rubriques en blanc ; » que, sur les 5614 églises, 3695 (près des $^2/_3$) ont moins de 100 membres, 1137 en ont *moins de 25*, 170 en ont *de 1 à 5*, et *7 en ont 0 ;* enfin, que 1331 paroisses sont vacantes, 379 sont desservies par des personnes non consacrées, 952 sont absolument dépourvues de soins pastoraux ; et que, sur les 5475 pasteurs, 1786 ne reçoivent aucun salaire pour l'exercice de leurs fonctions » (p. 369).

Certes, il est toujours dangereux de juger une Eglise à distance. Mais, cette réserve faite et à s'en rapporter à ces chiffres et à ces faits (constatés par des protestants), il me semble que l'état du protestantisme aux Etats-Unis est loin d'être prospère, et même qu'il n'est que temps pour lui, s'il ne veut pas être vaincu par Rome, de *se réformer sérieusement* et de faire place, comme dit l'auteur, à la doctrine, à la foi objective et au principe d'union.

* **Pour servir à la caractéristique de l'Eglise romaine :** — 1° *Les prêtres députés.* Au lieu de se concentrer dans le travail d'évangélisation, le seul pour lequel ils ont été ordonnés prêtres, les prêtres de cette Eglise s'enfoncent de plus en plus dans les affaires séculières de la politique. Ils ne font, d'ailleurs, que suivre en cela l'exemple de leur chef, le pape Léon XIII. En France, par exemple, outre les députés Lemire et Gayraud, il y a les abbés candidats à la députation, les prêtres directeurs de journaux politiques, les prêtres de la ligue électorale, etc. — 2° *Les missionnaires pillards.* Voir, d'après le rapport du général Voiron, le pillage organisé et pratiqué en Chine par les missionnaires de M. l'évêque Favier, qui, lui-même, a touché un chèque de 5000 francs. — 3° *Les congrégations antipatriotiques.* Voir l'article de M. Albert Réville établissant que les congrégations papistes exemptées de l'ordinaire « ont renoncé à leur patrie et ne sont plus que les instruments d'un pouvoir étranger, ne recevant d'autres mots d'ordre que ceux qui leur viennent des bords du Tibre d'un pontife italien » (voir le *Catholique national* du 7 décembre 1901, p. 98). — 4° *Brigand, porteur de médailles.* Le brigand Musolino, coupable d'une vingtaine d'assassinats, portait sur lui, à côté de son poignard, un scapulaire, des médailles et des images avec cette inscription : « Celui qui portera cette image ne mourra pas de mort violente ». Quelle morale et quelle religion ! — 5° *Eglise antinationale.* Voir, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 novembre 1901, l'article de M. Brunetière, où, à la question : « Voulons-nous une Eglise nationale », il répond négativement. Cet article n'est qu'un tissu de méprises

puériles et de paradoxes. — 6° *Violation du célibat ecclésiastique.* Ici les scandales abondent; ne mentionnons que le cas Larderet, avec convoi civil par ordre de l'archevêque de Lyon! — 7° *Divisions doctrinales et disciplinaires.* Là, c'est l'abbé Bricou, directeur de la *Revue du clergé français*, qui, dans un article sur « les Missions catholiques françaises et les Missions anglicanes », ose proclamer « la non-nécessité du célibat ecclésiastique », attendu qu'« il n'est pas d'institution divine ou apostolique et qu'il ne remonte pas au delà du Ve siècle pour l'Orient, du IVe pour l'Occident », etc. Ici, c'est M. Faguet, qui, dans la « *Quinzaine* », signale la décadence du catholicisme (romain) en France, et ne voit de salut que dans un retour au gallicanisme: la nouvelle Eglise ne « tiendrait plus à Rome que par le dogme », et elle en serait séparée pour tout le reste! L'Eglise de France doit s'américaniser! Dans la même «Revue», le directeur, M. Fonsegrive, avoue que, « dans les milieux scientifiques, le catholique (romain) est de nouveau mal vu... et que l'idée catholique (romaine) a reculé dans l'estime du monde de la pensée». Plus loin, c'est l'abbé Denis, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, qui s'élève contre la théologie de Léon XIII, quand elle est contraire à celle des « Annales». « La Lettre de Léon XIII du 8 septembre 1899 », dit-il, « n'est pas de Léon XIII, qui venait de subir une opération chirurgicale et était gravement malade, elle est du défunt Père Mazzella. » L'abbé Denis veut s'émanciper du joug thomiste et inaugurer sa méthode apologétique à lui. L'abbé Gayraud, dans sa « Crise de la foi », prend la défense du thomisme et signifie à l'abbé Denis d'avoir « à embrasser les directions philosophiques de Léon XIII, aussi bien que ses directions politiques et sociales ». Ailleurs, c'est l'abbé Petit, directeur du petit séminaire de Blois, qui décrit ainsi le gâchis de son Eglise: « Il fermente présentement dans l'Eglise de France quelque chose qui n'est peut-être pas une hérésie caractérisée, mais qui en pourrait bien être le germe. C'est un mélange d'esprit rationaliste, naturaliste, critique, plus ou moins protestant. Cet esprit s'insinue principalement dans les groupes de jeunes, mais influencés par de plus anciens. Ces groupes comprennent, avec des intellectuels ecclésiastiques, des apologistes laïques, les seuls, prétendent-ils, qui connaissent les besoins actuels et qui soient en mesure de poser convenablement la religion en face de la science contemporaine. Dans ces milieux on est kantiste ou néokantiste et subjectiviste; on confond l'ordre naturel et l'ordre surnaturel; on ouvre la porte du salut même à ceux qui n'ont pas la foi; on supprime à peu près les flammes de l'enfer; on admet des principes de critique d'où l'on devrait logiquement conclure à la négation de l'authenticité et de la valeur historique des Livres Saints; on attribue aux

grands faits primitifs de la création, de la chute, du déluge, etc., un caractère plutôt mythique ou symbolique. Dans un autre ordre d'idées, malgré la désapprobation du Souverain Pontife, on traite avec une faveur non dissimulée ces théories larges, beaucoup trop larges, beaucoup trop humaines et trop naturelles, dont l'ensemble a reçu la dénomination d'américanisme. En même temps, on affecte de dédaigner la théologie traditionnelle et scolastique, on rabaisse l'enseignement des Universités romaines et les grades qui y sont conférés pour mettre au-dessus de tout la science, les idées, les grades de notre Université. C'est donc une véritable école. Elle a ses chefs connus, prêtres et laïques. Elle a ses organes quasi attitrés dans certaines revues ou ecclésiastiques ou ecclésiastico-universitaires; elle cherche à se faire des adeptes dans le jeune clergé et elle est parvenue à s'en faire même dans les séminaires, dans un surtout, d'où elle travaille à répandre son influence dans d'autres au moyen de correspondances et de bulletins plus ou moins occultes. Et je dois remarquer d'une part que le centre de cette action n'est point un centre démocratique (il serait plutôt le contraire), et d'autre part que les séminaires où elle s'exerce ne sont point du nombre de ceux où la scolastique est en honneur, et dont les professeurs viennent de Rome. Voilà un fait; voilà un courant d'idées très réel. Et c'est avec grande raison qu'on nous parle de la *Crise de la Foi*».

* **S. S. le patriarche Joachim III et l'ancien-catholicisme.** — Nous apprenons avec regret que S. S. le patriarche actuel de Constantinople aurait émis sur l'ancien-catholicisme une opinion défavorable. Nous en sommes d'autant plus surpris que ses deux prédécesseurs immédiats, Anthime VII et Constantin V, nous ont été, au contraire, favorables. Depuis lors, nous n'avons pas changé. Il nous est difficile de nous défendre contre une accusation qui n'est pas précisée. Il s'agit de savoir quel est le dogme de l'ancienne Eglise indivisée que nous rejetons, ou quel est le dogme nouveau que nous enseignons. Ce n'est que sur ce terrain qu'une discussion est possible; car tel est le point de vue qui a présidé à tous les pourparlers qui ont eu lieu depuis trente ans entre les orthodoxes d'Orient et nous, et qui a été approuvé, non seulement par tous les savants orientaux qui ont pris part à nos conférences, mais aussi, je le répète, par les deux prédécesseurs de Mgr. Joachim III. Nous en appelons donc du patriarche mal informé au patriarche bien informé, et nous ne doutons pas que, lorsqu'il aura pris connaissance des travaux de la Commission synodale de Russie et de la nôtre, la vérité apparaisse sans ombre à ses yeux. Nous nous permettons d'appeler particulièrement son attention sur la *Réponse* qui est en tête de cette livraison.